



Le tour de la calotte glaciaire
du Groenland en snowkite:

Expédition Wings Over Greenland II

L'Allemand Cornelius Strohm et le Français Michael Charavin signent un itinéraire exceptionnel au Groenland, nouveau record mondial de la plus longue distance jamais couverte à ski aéro-tracté...

Textes et photos **Michael Charavin**
et **Cornelius Strohm**

www.wingsovergreenland.com
www.latitudes-nord.fr

Génèse d'un projet

Depuis une dizaine d'années, une nouvelle discipline, le snowkite, vient chambouler la pratique traditionnelle des expéditions polaires à ski. Modifiant le champ des possibles, en particulier sur les calottes glaciaires, la voile de traction implique néanmoins de s'approprier des compétences particulières, au nombre desquelles la compréhension des systèmes météorologiques. Car les objectifs les plus ambitieux se bâtissent désormais sur le potentiel aérologique d'une région, d'un itinéraire.

Un objectif, trois équipes

Il a fallu attendre l'automne 2013 pour voir, non pas une, mais trois équipes annoncer leur intention de réaliser la première circumnavigation aérotractée de l'inlandsis groenlandais!

Novembre 2013: la déclaration inattendue du célèbre vétéran belge Dixie Dansercoer et du jeune mais expérimenté Canadien Eric McNair-Landry place d'entrée de jeu l'expédition Greenland Ice sur le devant de la scène. Leur communication volontairement «tape-à-l'œil» nous incite à garder ►

Trois expéditions, trois exploits différents

	a / Wing over Greenland II	b / Greenland Ice	c / Trineo de Viento
Date de départ	19/04/2014	10/04/2014	05/05/2014
Date d'arrivée	16/06/2014	04/06/2014	23/06/2014
Durée	58 jours	56 jours	49 jours
Région de départ	Narsaq	Tasiilaq	Kangerlussuaq
Logistique	Bateau	Hélicoptère	Avion
Altitude du point de départ	0 m	1 552 m	1 550 m
Altitude maximale	2 900 m	3 076 m	3 243 m
Distance totale	5 067 km	4 045 km	4 300 km
Pourcentage de surface de la calotte englobée	51%	34%	30%
Distance quotidienne moyenne	87 km par jour	72 km par jour	88 km par jour
Plus longue étape	309 km	300 km	427 km

► une certaine discrétion et à endosser le rôle d'outsider... Au tout début de l'année 2014, entre en lice une troisième expédition: le projet Trineo de Viento, mené par le «vieux loup des glaces» qu'est Ramon Larramendi joue, lui, dans une catégorie relativement différente: l'équipe progressera sur une structure-plateforme composée de deux gros traîneaux, tractée par des voiles de très grande dimension, pilotée à tour de rôle par cinq membres d'équipage. Si «sur le papier», les objectifs annoncés par chaque équipe sont très comparables, des approches particulières sont clairement identifiées dès les phases préparatoires: les points de départ de chaque expédition et les moyens logistiques pour prendre pied sur l'inlandsis divergent radicalement. Le duo belgo-canadien opte pour une dépose et une reprise hélicoptérées sur la bordure orientale de l'inlandsis,

à 1 600 m d'altitude, dans la région d'Ammassalik. La tonne et demie que pèse le projet Trineo de Viento est aéroporté sur la façade ouest de l'inlandsis, également à 1 600 m d'altitude, dans la région de Kangerlussuaq.

De notre côté, pour des raisons tout autant financières qu'éthiques, nous mettons un point d'honneur, à minimiser les moyens logistiques mis en œuvre. En outre, il nous semble inconcevable de débiter et de terminer l'expédition ailleurs qu'au niveau de la mer. Nous opterons donc pour une dépose/reprise par petits bateaux, depuis le village de Narsaq et à destination du fond du fjord Qalerligd, à l'extrémité sud de l'inlandsis. Le Belge Dixie Dansercoer et le Canadien Eric McNair-Landry ont sollicité une dérogation exceptionnelle auprès des autorités groenlandaises pour bénéficier d'un accord de départ

anticipé sur la date officielle d'accès à l'inlandsis. Après 55 jours d'expédition, ils sont effectivement les premiers à boucler une circumnavigation longue de 4 045 km. 13 jours plus tard, après 58 jours d'expédition et 5 067 km au compteur, Wings over Greenland II devient la plus longue expédition (en termes de distance) jamais réalisée à ski en totale autonomie.

L'équipage de Trineo de Viento, parti un peu plus tard en saison, est le troisième à réaliser, en 49 jours, une circumnavigation longue de 4 300 km. Avec un pourcentage d'environ 51 % de la surface de l'inlandsis englobée par notre itinéraire (contre, respectivement, 34 % et 30 % pour les expéditions Greenland Ice et Trineo de Viento), Wings over Greenland II peut très clairement revendiquer la circumnavigation la plus complète à ce jour. En dépit de départs décalés dans l'espace et le

Wing over Greenland II



Greenland Ice



Trineo de Viento



temps, cette présence concomitante de trois équipes pour un seul objectif va évidemment générer une forte rivalité et un réel esprit de compétition. Cette dernière va devenir –parfois à notre corps défendant– le leitmotiv de notre expédition. Elle va occuper nos esprits 58 jours durant, déterminer fortement certaines décisions et ajouter à l'enjeu de cette réalisation. Une chose est certaine, on va se tenir quotidiennement informés de l'avancée des deux autres teams. Et l'on ne s'imagine pas un instant que ces derniers aient pu agir différemment!

Wings over Greenland II ne prend pas les raccourcis!

Que signifie concrètement la circumnavigation d'une calotte glaciaire? Il n'existe, pour le moment, aucune définition de ce que doit sous-entendre une telle réalisation. Les critères d'évaluation restent donc à l'appréciation de chacun. En ce qui nous concerne, les paramètres retenus pour définir notre giration étaient simples: aussi larges que possible, dans la mesure des contraintes suivantes: nous avons établi

notre itinéraire de façon à nous tenir sur les marges du plateau glaciaire. C'est à dire au plus près de la «rupture de pente» qui délimite le plateau central des grands glaciers qui s'en écoulent. Du moins, partout où cette limite est relativement marquée. Cela tout en maintenant une distance de sécurité vis à vis: ► des bassins d'alimentation potentiellement crevassés des très grands glaciers côtiers, en particulier

le Jakobshavn Isbrae sur la façade ouest de l'inlandsis, ► des nombreux lacs de fonte qui se forment dès la fin du printemps sur les zones planes de la calotte, en deçà de 2 000 m d'altitude (essentiellement sur la façade ouest de l'inlandsis), ► des zones montagneuses sur lesquelles le plateau glaciaire vient directement s'appuyer, en particulier sur les façades est et sud-est de l'inlandsis. ►

Le 16 juin 2014, avec 5 067 km au compteur, l'expédition Wings over Greenland II devient la plus longue expédition jamais réalisée à ski en autonomie.





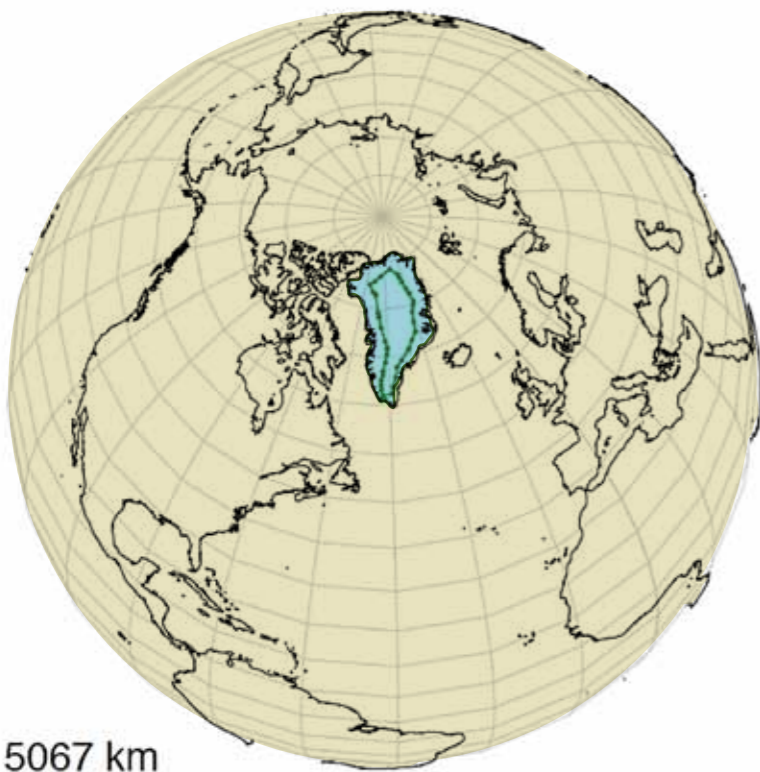
Le bateau est parti (en haut à gauche). Nous sommes livrés à nous mêmes avec nos 180 kg d'équipement et de provisions par personne, pour un maximum de 67 jours en autonomie totale. Ce 19 Avril, la banquise couvre encore le fond du Fjord Qaleralligd.

en haut a droite: Nous jouons à cache cache avec les pics de la cote est qui émergent derrière d'interminables et douces ondulations.

Station météo automatique sur la calotte, ci-dessus. Une analyse des données de ces stations nous a permis de mettre les vents catabatiques au service du snowkite.

le village de Narsaq (ci-contre), sud Groenland. Départ du bateau.

Wings over Greenland II 2014



5067 km

5067 km, 58 jours. Départ et arrivée au niveau de la mer, dans le Qalerligd Fjord, près de Narsaq, sud Groenland.

Remerciements à nos partenaires : Snowsled Polar, Flysurfer.

► Convictions

Nous pensons également avoir relevé un autre défi majeur au cours de cette expédition : celui de la sobriété logistique. Ou comment façonner un projet ambitieux tout en minimisant les coûts ! Une approche qui anticipe ce qui pourrait bien devenir la norme dans un futur proche...

En effet, WOG II se singularise par un budget «modeste», le choix d'une logistique minimaliste (autonomie totale, dépose et reprise en bateau), un auto-financement, une planification en très petit comité, des partenariats limités, ciblés, en accord avec nos opinions et nos exigences.

Enfin, volontairement dépouillée de toutes revendications environnementales, sociales ou scientifiques (des cautions aujourd'hui systématiquement affichées, et trop souvent sans réels fondements, par la quasi-totalité des expéditions), Wings over Greenland II espère simplement s'être fait le témoin des valeurs qui sont les nôtres : le goût du dépassement, le plaisir futile de l'expérience rare... Des convictions fortes, que nous «payons au prix fort» puisque que peu compatibles avec la médiatisation et le business traditionnels de l'aventure. Mais qui garantissent l'authenticité de nos réalisations... 

Moments d'expé

Riding on the storm !

29 avril 2014, 11^{ème} jour d'expédition, km 505.



Marc, notre routeur météo, nous met en garde de l'arrivée imminente d'un fort coup de vent : «Faites votre journée le plus tôt possible, pendant que les vents sont modérés, et soyez prêts, tente bien arrimée, lorsque le blizzard fondra sur vous en fin de journée». Mais nous savons très bien ce que nos voiles «tempête» nous autorisent et nous permettent : progresser rapidement dans le gros temps ! Aussi, prenons-nous l'option inverse : attendre délibérément que les vents se renforcent pour démonter le camp et nous lancer dans un *run* musclé...

Sastrugis vertigo

25 mai, 37^{ème} jour d'expédition, km 3017.

Déjà plus de 500 km parcourus sans trêve sur ce terrain cabossé : ce sera finalement la plus grande zone de sastrugis (accumulations de neige dure soufflée par le vent donnant à la calotte des allures de mer déchaînée) rencontrée, plus

de 900 km ininterrompus sur cette «tôle ondulée» des hautes latitudes. Un paroxysme en la matière, en nombre, en hauteur, en formes... C'est avec nos plus grandes voiles que nous pourfendons cette armée de Trolls. Bien toilés, nous progressons voiles calées, déboulant à près de 25 km/h durant des heures sur ces obstacles que nous prenons par le travers. Les spatules fracassent les trains de vagues gelées, les carres tranchent dans le vif, les cuisses et les genoux encaissent, les pieds déroutent, les pulkas jaillissent à tout instant. C'est la guerre !

Plaisirs, contraintes et enjeux

5 juin 2014, 48^{ème} jour d'expédition, km 4013.

Les semaines passant, nous sommes toujours plus tendus vers notre objectif. Aux dépens, parfois, d'une capacité à apprécier chaque instant ou à prendre du recul sur notre situation. Les sources de satisfactions immédiates sont bien souvent éclipsées par d'autres contingences : la gestion permanente de contraintes fortes, de certains risques. L'expérience des types de terrains traversés et des techniques employées n'y changent rien : nous composons au quotidien avec une tension omniprésente qui va, c'est certain, à l'encontre du plaisir immédiat.

Une chose est certaine cependant : si l'ampleur du défi nous place plus souvent dans un mode «combattant» que contemplatif, nous continuons heureusement à nous émerveiller des lumières uniques, du chant du vent sur la glace et de l'apparition, même lointaine, de montagnes inconnues ; à nous étourdir d'espace, de vide, d'absolu... Et c'est bien ce qu'il restera, profondément ancré en nous, à l'issue de ce voyage hors du monde des hommes.

Finish rock'n'roll !

15 et 16 juin 2014, 57^{ème} et 58^{ème} jour d'expédition, km 5067.

Il est 4h30 ce matin lorsque nous montons le camp après une étape de plus de onze heures de progression ininterrompue. Enfin sous la tente, nous lisons la dernière prévision météo : notre routeur nous annonce sans détour qu'il faut tenter d'en terminer dans les prochaines vingt heures, sous peine de nous voir «englué» dans une pétrole* de plusieurs jours. Au lieu de nous glisser dans nos sacs de couchage, nous prenons la décision de démonter le camp et de repartir sur le champ.

Des lacs de fonte d'un magnifique bleu outremer se sont formés dans les cuvettes. Nous sommes arrivés à une altitude critique où tout le manteau neigeux est en train de fondre à grande vitesse, la neige est littéralement «pourrie». Plus nous avançons, et plus nous avons le sentiment ►

Le Groenland, climat et vents catabatiques

Le Groenland est la plus grande île du monde. L'inlandsis (terme d'origine danoise signifiant « glace de l'intérieur du pays ») couvre une superficie de 1 726 000 km², soit l'équivalent de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Espagne et de la Suisse réunies. Ces dimensions en font la deuxième plus grande masse de glace sur Terre après la calotte antarctique.

Son climat extrême est régi par des hautes pressions durables, bousculées de temps à autre par le passage de cellules dépressionnaires. La présence de cet anticyclone pelliculaire génère un bilan radiatif négatif matérialisé par une forte inversion thermique de surface. Ces lames d'air froid et dense, formées au contact de la glace et appelées vents catabatiques, s'écoulent par gravité. Provenant des hauteurs de la calotte, elles constituent un ensemble de flux divergents se propageant vers les côtes, suivant dans un premier temps la ligne de plus grande pente, avant d'être progressivement déviés sur les bordures de l'inlandsis, dans un sens horaire, en raison de la force de Coriolis.

L'orientation et la force de ces vents de surface dépendent étroitement de la topographie de la calotte et des vallées du pourtour qui canalisent le flux. La constance de leur direction, leur périodicité marquée, une intensité moyenne à faible les caractérisent.

La constance des catabatiques crée un contexte propice à la réalisation d'expéditions aéro-tractées sur de très longues distances.



► qu'il faut forcer le passage, ne surtout pas s'arrêter. Car les difficultés pour nous sortir de cette chausse-trappe par nos propres moyens deviendraient alors réelles. Plus bas encore, le manteau neigeux a en partie disparu et laisse deviner les crevasses sous chaque pont de neige restant. Nous zigzaguons autant que possible sur les bandes de glace grises que nous savons saines, et quand il n'y a plus d'autres issues, nous envoyons des loops d'ailes vigoureux dans le but de franchir les ponts de neige le plus rapidement possible... C'est finalement avec soulagement que nous nous dirigeons vers une cuvette où de l'eau de fonte s'accumule en piscines bleu lagon: nous y faisons litté-

ralement du ski nautique. Environnement déconcertant, mais le seul risque ici serait de s'étaler dans une flaqué... Un peu plus loin, le vent tombe et nous plions une dernière fois nos voiles. Nous ne sommes plus qu'à 8 km de la côte. Un bivouac des plus spartiates, à la belle étoile dans les rochers, et des allers-retours dans le chaos d'une moraine signent la fin de l'expédition. En fin de matinée, nous avons rejoint la rive du fjord Qaleraligd, à l'endroit où nous l'avions quittée 58 jours plus tôt. L'expédition Wings over Greenland II vient de prendre fin... **M**

**absence totale de vent.*

En allant vers le nord, nous avançons avec la lueur orange du soleil de minuit. Sur le chemin du retour vers le sud, nous donnions la chasse à nos ombres portées loin devant sur le tapis de neige chassée par le vent.

Michael Charavin & Cornelius Strohm

Cornelius Strohm, 41 ans, est allemand et chercheur en physique expérimentale. Michael Charavin, 43 ans, est français et guide-accompagnateur spécialiste des régions polaires, collaborateur free-lance pour des revues montagne, ski, outdoor. Le binôme pratique le snowkite dans les Alpes et les montagnes norvégiennes depuis 2007. Il cumule pas loin de 2000 jours d'expédition (snowkite et ski) en régions polaires. En 2008, il réalise la 3ème traversée longitudinale du Groenland (2 300 km) en kite-ski, en 2010 une traversée hivernale du Vatnajökull (plus grand glacier d'Europe, Islande), toujours en kite-ski.



Une philosophie de la performance et de la vitesse

Adeptes des longues traversées « polaires » depuis plus de 15 ans, j'ai toujours eu le souhait d'une immersion profonde au sein des territoires traversés... et, à défaut de faire l'éloge de la lenteur, j'ai longtemps fait celle de la durée...

Mais au fil des ans, mon intérêt pour les expéditions polaires exigeantes a résolulement évolué: si j'étais, quelques années en arrière encore, peu enclin à vouloir battre des records, j'avoue aujourd'hui volontiers mon goût pour la performance.

Les traversées des grands déserts de glace de notre planète ne laissent pour ainsi dire aucune place – faut-il le regretter? – à l'insouciance et à la fantaisie. Sans grand attrait paysager, ces milieux extrêmes sont ceux du vide. Un vide radical, souverain et tyrannique. Leur intérêt intrinsèque se trouve dans le vertige que provoque cette vacuité.

C'est aussi l'expression d'une recherche d'absolu: simplicité, limpidité, virginité, pureté... Comme dans toute ascèse, s'ajoute à cela la quête, tout aussi indéniable, de la perfection et de l'engagement de l'individu.

Oui, dans ces environnements extrêmes, littéralement inhumains et même abiotiques, il y a une logique certaine à vouloir aller vite, à rechercher cette « excellence », à exhorter son corps et son mental à repousser ses propres limites... La performance ne se réduit pas à l'état de simple corollaire ou conséquence de l'aventure: elle en est le moteur, l'enjeu principal, le sens même du projet...